

O

On nomme en France ordinateurs portatifs des appareils qui se présentent sous la forme de parallépipèdes rectangulaires plats du genre mallettes de voyage pour hommes d'affaires pressés. Ce terme de portatif peut-être considéré comme la libre traduction de "knee computers" ou "ordinateurs-que-l'on-peut-placer-sur-les-genoux". Est-ce donc parce qu'ils trouveraient bien plus commodément leurs places sur des tables que "l'informatique de genoux" se vend finalement plutôt mal aux USA en ce moment ?

Tous les experts d'ailleurs de s'interroger sur la cause du phénomène : pourquoile businessman boude-t-il ainsi la possibilité de travailler où il veut, sans dépendre d'une secrétaire ? Wayne Green, directeur du magazine Pico pense tenir la réponse : "J'ai eu une révélation l'autre jour. Si les jeunes cadres n'utilisent pas les portatifs, ce n'est pas qu'ils en aient peur, c'est qu'ils ne savent ni l'orthographe ni la grammaire". "Quand par hasard, mes assistants rédigent leurs rapports eux-mêmes, ils sont bourrés d'erreurs. Une secrétaire, pour

eux, est une nécessité vitale !" Si c'est vrai, la généralisation des logiciels de correction orthographique, sur lesquels les anglo-saxons ont — vu les structures de leur langue — pas mal d'avance, devrait inverser rapidement la tendance. Mais Wayne Green s'est-il bien demandé ce qu'à choisir ses jeunes cadres préfèrent avoir sur leurs genoux ? Personnellement, même muni d'un système de correction automatique, je ne parie pas sur le parallépipède rectangulaire plat ! J'entends d'ici les éléments féminins du comité de rédaction de Terminal (qui ont déjà des préventions à mon endroit ; je le sais : on me l'a dit.) "Ce Jacquou, quel rustre, quel épouvantable falot !" (C'est "phallo" qu'on doit écrire, dis-tu ? Merci. Que ferais-je sans toi ! A part ça, pas trop mal installé là, le bichon ? Un cousin pour mon poussin ?...)

■

Veuillez bien excuser cet aparté. Avec le correcteur orthographique de mon ordinateur portatif, bien entendu. Pour qui me prenez-vous donc, vous aussi ?

N'empêche que ces nénettes du comité de rédaction devraient plutôt me remercier : ce dont je cause ici, mine de rien, c'est de leur croûte. De leur croûte et de leur fonction sociale (je veux dire : dans les sociétés). Mais si, mais si.

Bien sûr qu'il faudra encore se battre pour qu'il n'y ait plus d'une part les décideurs d'autre part les autres. Et pour que les femmes en particulier accèdent à un autre statut que de simples auxiliaires. Mais, puissent-elles être conscientes que c'est un processus tout à fait inverse qui est en train de se mettre en place sous leurs yeux.

Ne voient-elles pas qu'ayant déjà entrepris des traiter ses textes et de gérer ses fichiers, de lancer ses "mailing" et de dresser ses graphiques, de tenir son carnet d'adresses, ses rendez-vous et sa comptabilité, de répondre pour lui au téléphone voire de déclencher sa machine à café, voilà cette satanée mécanique qui prétend maintenant carrément s'installer sur les genoux du patron ?

MAINTENONS ■ DE MAINTENANT

Aide à la décision, avoue-t-elle même sans complexe, l'intrigante. La Maintenance électronique ! Aide à la conception : jusqu'où n'ira-t-elle pas ? (Et pour elle, qui plus est, nul problème de contraceptifs). Que va-t-il donc rester aux bonnes femmes si ce n'est, à la rigueur, une fonction purement décorative. Comme l'est déjà plus ou moins celle de ces créatures à la coiffure et à la vêtue sophistiquées qui assurent l'accueil ou tendent les micros dans ces multiples colloques sur... l'informatique dans l'entreprise ! Elles sont bonnes pour l'image de la boîte, paraît-il. N'être plus qu'une image dans une boîte, ça vous dit les copines ? Ou bien préférez-vous, selon le terme d'un roman d'anticipation déjà ancien, la haute qualification de "minettes d'entreprises" ?

JACQUOU LE MUTANT